

ARGUMENTS

Cette rubrique veut offrir un lieu de discussion et de confrontation.

«Arguments» souhaite contribuer à un dialogue scientifique fécond en publiant des réactions à diverses publications scientifiques. Ces pages seront également ouvertes aux réflexions suscitées par les dossiers de la revue.

RAY BIRDWHISTELL (1918-1994): PENSER LA COMMUNICATION AUTREMENT

Au début, on se demandait tous de quoi il parlait; il le savait et il y prenait beaucoup de plaisir. Il lançait des formules sybillines, il racontait des bribes d'expériences de terrain; il citait Whitehead, Mead (George Herbert) ou Mead (Margaret). Il nous posait des questions, auxquelles nous n'arrivions qu'à bredouiller des confuses réponses –ce qui le faisait beaucoup rire. Et puis il offrait une éclaircie: la communication dans un couple, ce n'était pas seulement la conversation mais le silence entre homme et femme, le bruit des pas sur le plancher, la lourdeur ou la légèreté du geste en déposant un verre sur la table de la cuisine... On avait compris: "être membre, c'est être prévisible"¹.

¹ Pour de plus amples informations sur la trajectoire intellectuelle et professionnelle de Birdwhistell, je me permets de renvoyer le lecteur à *La Nouvelle Communication* (Paris, Éd. du Seuil, 1981, p. 61-78). La présente analyse critique de la conception birdwhistellienne de la communication est proche de celle que je propose dans *Anthropologie de la communication* (Bruxelles, De Boeck Université, 1996, p. 62-74). Une présentation très complète de l'homme et de son œuvre

De la pensée de Birdwhistell sur la communication émerge avant tout l'idée du "processus multi-canal continu"¹. De prime abord, cette perspective semble assez évidente: même au téléphone, les interlocuteurs ne cessent de bouger et de faire des gestes. Mais pour Birdwhistell, la communication multi-modale représentait à la fois un très lourd investissement empirique, celui de la kinésique, telle qu'elle se déploie dans la célèbre "Scène de la Cigarette"² et une réflexion approfondie sur le rapport entre modèles et réalité. Je m'explique.

Birdwhistell a passé de longues années à tenter d'établir, analyses image par image à l'appui, que deux ou plusieurs personnes en interaction s'"ajustent" mutuellement l'une à l'autre en permanence. Cette "synchronie interactionnelle" s'établit entre les interlocuteurs, qui sont engagés dans une sorte de ballet, mais aussi au sein de la production verbo-gestuelle de chaque membre du groupe. Prenant activement part à une recherche interdisciplinaire qui finira par s'étaler sur près de quinze ans, intitulée *l'Histoire naturelle d'un entretien*³. Birdwhistell va tenter, au moyen d'un vocabulaire analytique emprunté à la linguistique structurale de Trager et Smith, de décomposer une interaction de dix-huit secondes entre une jeune femme appelée "Doris", et un interviewer qui n'est autre que Gregory Bateson. Inutile d'entrer ici dans les subtilités des "kinémorphèmes suprasegmentaux" et autres "joncteurs kinésiques double croix", l'essentiel est ailleurs. L'essentiel est dans la vision qui en découle. L'interaction n'est pas faite de messages verbaux émis alternativement par A et B. Non qu'ils parlent nécessairement ensemble, mais si un canal (la parole, par exemple) "s'éteint", un autre reste en éveil (le regard, par exemple). Et si ce dernier sort du cercle de l'interaction,

apparaîtra bientôt dans *Semiotica*, sous la plume d'Adam Kendon et de Stuart J. Sigman.

¹ Cf. R. BIRDWHISTELL, "Communication: A Continuous Multichannel Process", in E. BECKENBACH, Ch. TOMPKINS, (eds.), *Concepts of Communication: Interpersonal, Intrapersonal, and Mathematical*, New York, J. Wiley, 1971, p. 35-61.

² "La Scène de la Cigarette" est reprise dans *La Nouvelle Communication* (p. 160-190).

³ Sur l'histoire de *l'Histoire naturelle d'un entretien*, qui n'a jamais été publié, tant les planches à 143 entrées (!) étaient impossibles à reproduire, voir W. LEEDS-HURWITZ, "La quête des structures: Gregory Bateson et *l'Histoire naturelle d'un entretien*", in Y. WINKIN, (éd.), *Bateson: premier état d'un héritage*, Paris, Éd. du Seuil, 1988, p. 67-77.

un troisième maintient le contact (l'orientation des épaules, par exemple). Ce que Birdwhistell traduit par le schéma suivant¹:

Temps :	T1	T2	T3	T4	T5	T6	T7	T8	T...
Canal 1	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Canal 2	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Canal 3	—	—	—	—	—	—	—	—	—
etc.									

C'est ainsi qu'il y a continuité du processus de communication au sein de l'interaction. Les canaux se relaient et confirment à chaque instant aux participants la direction prise par les opérations. Mais il s'agit encore d'une continuité limitée à l'interaction. L'étape cruciale dans la vision de Birdwhistell, difficile à assimiler mais essentielle pour s'affranchir d'un maintien au niveau microsociologique, est celle qui consiste à dire que "John ne communique pas à Mary, et Mary ne communique pas à John; Mary et John s'engagent dans la communication"². Bien sûr, la formule est connue, mais à force de la répéter, on finit par la neutraliser. Pour Birdwhistell, la communication est isomorphe de la culture: ce sont deux faces d'une même réalité. En tant qu'acteurs sociaux, nous participons tous à la culture comme à la communication. Mais cela ne signifie pas pour lui que *communication* devient un synonyme de *culture*. *Communication* met l'accent sur le processus, la culture en actes, tandis que *culture* insiste sur la structure. Birdwhistell n'est cependant pas heureux de cette opposition, "car elle peut laisser sous-entendre que le processus est sans structure et que la structure est inerte"³.

Il insiste dès lors sur l'opposition non de substance mais de point de vue: l'"interrelation (*interconnectedness*) humaine structurée" peut être envisagée tantôt "d'en haut" et produire des généralisations culturelles, tantôt "d'en bas" et produire des généralisations communicationnelles. Dans quelques textes, élargissant encore la perspective jusqu'à y inclure, à la façon de Bateson, le monde vivant dans son ensemble, comme s'il voulait échapper aux difficultés de la relation entre culture (humaine) et communication, il envisage celle-ci dans

¹ Cf. R. BIRDWHISTELL, *Kinesics and Context*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1970, p. 70 (fig. 4). Original: 1963.

² R. BIRDWHISTELL, *Kinesics and Context*, *op. cit.*, p. 12.

³ *Ibid.*, p. 251. Cette citation complète et corrige celle que je donne dans *La Nouvelle Communication* (p. 76).

une perspective éthologique et considère que dès qu'il y a société animale, il y a communication. Le concept désigne alors "l'aspect dynamique et processuel de l'interrelation" entre les membres de l'espèce¹ et il s'ensuit logiquement que la "communication (...) précède homo *sapiens* de plusieurs milliers d'espèces"². Cette perspective est sans doute la seule qui soit acceptable à long terme – plus l'éthologie animale progresse et plus l'autonomie des sciences dites humaines apparaît fragile³ – mais l'extension d'un concept se faisant en proportion inverse de son *intension*, il faut sans doute revenir en arrière et garder à *communication* une relation directe à la culture humaine, si l'on veut garder une chance de l'opérationnaliser.

En fait, Birdwhistell lui-même n'insistera guère sur cette extension maximale du concept. Par contre, on pourra l'observer à maintes reprises en train de stigmatiser la vision traditionnelle de la communication, fondée sur le sens commun et légitimée scientifiquement par le modèle de Shannon et Weaver, tel qu'il fut repris, répété et amplifié un peu partout au cours des années cinquante-soixante:

Ce modèle représente une position théorique élégante et attractive, tout particulièrement parce qu'il se rapporte aisément à des modèles psychologiques simplistes. C'est un beau modèle de certains aspects d'un système télégraphique, téléphonique ou radiophonique, mais il n'a rien à voir avec le comportement structuré qui constitue la communication sociale⁴.

De telles prises de position, claires et fortes, ont ouvert la voie à une autre façon de penser la communication, dégagée de l'intentionnalité implicite ou explicite des théorisations philosophiques et linguistiques de l'époque. Elles ont permis de rompre autant avec le sens commun qu'avec une doxa demi-savante sur la communication. Bien sûr, le "télégraphe" dynamité, il fallait encore inventer un modèle alternatif et la "métaphore de l'orchestre" n'était pas la moins

¹ R. BIRDWHISTELL, "Communication", in D. SILLS, (ed.), *International Encyclopedia of the Social Sciences*, New York, Mac Milan, 1968, vol. 3, p. 24-29.

² R. BIRDWHISTELL, "Kinesics, inter- and intra-channel communication research", in J. KRISTEVA, J. REY-DEBOVE, D.J. UMIKER, (eds.), *Essays in Semiotics/Essais de Sémiotique*, La Haye - Paris, Mouton, 1971, p. 527-546.

³ Il suffit de lire le (remarquable) article "communication" de R. DAWKINS dans le *Dictionnaire du comportement animal* (D. MAC FARLAND, Paris, Laffont, 1990, p. 187-209) pour s'en rendre compte.

⁴ R. BIRDWHISTELL, *Kinesics and Context*, *op. cit.*, p. 69.

exempte de critiques (la “partition invisible” appelle un chef...). Birdwhistell, qui a lui-même peu utilisé l’image orchestrale (contrairement à Hall et Scheflen) a essentiellement vu dans la communication un processus intégrateur permettant la régularité, et dès lors la prévisibilité, des rapports au sein des “systèmes” humains, à quelque niveau de complexité que l’on se situe. A cet égard, j’ai toujours trouvé séduisante sa distinction entre deux “aspects” de la communication: l’activité de *transfert de l’information nouvelle*, rare et intermittente (c’est le reliquat du modèle télégraphique) et l’activité *intégrative*, permanente. La communication intégrative (en fait la seule qui intéresse Birdwhistell) “comprend toutes les opérations comportementales qui :

1. maintiennent le système en opération;
2. conservent sa régularité au processus interactionnel;
3. vérifient par recoupements l’intelligibilité de messages particuliers dans un contexte particulier;
4. rapportent ce contexte particulier aux contextes plus vastes dont l’interaction n’est qu’une situation spéciale”¹.

La définition peut paraître désuète par ses emprunts à la fois au formalisme systémique et à un certain fonctionnalisme conservateur (brutalement dit, la “finalité” de la communication serait de maintenir tout en place). Mais au moins permet-elle d’appréhender la communication comme un processus saisissable analytiquement à plusieurs niveaux de complexité, de l’interaction située dans l’ici et maintenant à l’institution ancrée dans la longue durée. Le “système” et ses “contextes” peuvent en effet être constitués de toutes espèces d’organisation, quelles que soient leurs dimensions spatiales et temporelles.

La notion de prévisibilité occupe une place spéciale dans le panthéon conceptuel de Birdwhistell. Sans jamais la systématiser, comme le fera Scheflen avec l’idée de “programme”², il la fonde sur l’idée de recoupement (*cross-reference*) et d’interdépendance entre “systèmes infra-communicationnels” (l’ouïe, la vue, l’odorat, etc.). Le regard annonce la parole, le geste la prolonge. Des relais intra-interac-

¹ *Ibidem*, p. 86-87.

² A. SCHEFLEN, “Systèmes de la communication humaine”, in *La Nouvelle Communication*, *op. cit.*, p. 145-157. W. Leeds-Hurwitz et S. Sigman, deux élèves de Birdwhistell, ont récemment réélaboré cette notion a priori trop contraignante, “Social Communication Theory : Communication Structures and Performed Invocations, a Revision of Scheflen’s Notion of Programs”, in S. SIGMAN, ed., *The Consequentiality of Communication*, New York, Erlbaun, 1995, p. 163-204.

tionnels, il passe aux régularités de la vie quotidienne, fondées sur d'infimes signaux, qui n'appartiennent qu'à un couple, une famille ou un groupe restreint, totalement inaccessibles aux tiers. Ce sont ces mises en rapport qui confirment ou infirment une humeur, qui prédisent un mouvement, une remarque, une décision. Bien sûr, les écrivains intimistes ont toujours excellé dans ces descriptions d'atmosphère; Birdwhistell n'a rien "dit de nouveau" en déclarant:

La façon dont ils (les membres d'un couple) occupent la chambre, la façon dont ils sont mutuellement conscients de leur respiration, la manière même que tout homme possède de connaître les sentiments de sa femme en l'écoutant faire la vaisselle, le bruit des assiettes, leur calme –tout cela est du registre de la communication¹.

Mais son propos est celui d'un anthropologue (qui ne fait apparemment pas la vaisselle), non celui d'un romancier. En décrivant quelques-uns des éléments apparemment anodins qui fondent la prévisibilité, et dès lors la communication, au sein du couple, Birdwhistell rejoint la définition de la culture de l'anthropologue Ward Goodenough:

La culture d'une société consiste en tout ce qu'il faut savoir ou croire pour se conduire d'une manière acceptable pour les membres de cette société, et ce dans tout rôle qu'ils accepteraient pour chacun des leurs².

C'est une des définitions les plus "efficaces" de la culture que je connaisse. Elle s'applique autant à la "micro-culture" d'une famille ou d'un café qu'à la "macro-culture" d'une société toute entière. Birdwhistell, plus "comportementaliste" que Goodenough (qui est souvent cité comme un des pères fondateurs de l'anthropologie cognitive) aurait sans doute reproché à cette définition de réduire la culture à des savoirs et à des croyances, mais il aurait certainement

¹ R. BIRDWHISTELL, "The language of the body: the natural environment of words", in A. SILVERSTEIN, (ed.), *Human Communication: Theoretical Explorations*, New York, J. Wiley, 1974, p. 203-220.

² W. GOODENOUGH, "Cultural Anthropology and Linguistics", in P. GARVIN, (ed.), *Report of the Seventh Annual Round Table Meeting on Linguistics and Language Study*, Washington, DC, Georgetown University Press, 1957, p. 167-173; repr. in D. HYMES, (ed.), *Language in Culture and Society: A Reader in Linguistics and Anthropology*, New York, Harper and Row, 1964, p. 36-39.

souscrit à l'idée qui la sous-tend: être membre, c'est être acceptable, c'est donc être prévisible.

Birdwhistell, à vrai dire, n'a jamais proposé de définition nouvelle de *culture*, comme il l'a fait à maintes reprises pour la *communication*. Intellectuellement et personnellement proche de Margaret Mead, en filiation "spirituelle" avec Sapir, il a toujours envisagé la culture comme un ensemble de "configurations" (*patterns*), à la façon d'un tapis oriental permettant aux comportements d'être à la fois nouveaux et répétitifs.

Dans ses séminaires de Philadelphie, il expliquait comment les tapis traditionnels étaient "chantés" par les jeunes filles qui les fabriquaient, les changements de rythme induisant des changements de couleur ou de motifs. Les chants étaient transmis de génération en génération, d'où la régularité des tapis, mais les chanteuses étaient toujours uniques, d'où leur originalité. L'exemple relève sans doute plus de la métaphore que de la vérité historique ou ethnographique, mais peu importe: il permet de redire autrement l'opposition entre langue et parole, de rappeler, que la culture est autant une matrice de création qu'une matrice de reproduction ou encore de suggérer avec M. Mead que "(les hommes) utilisent tous leurs sens, de façon également systématique, pour voir et projeter ce qu'ils voient dans des formes concrètes – dessin, costume, architecture"¹.

L'étude de la communication comme culture en acte peut sans doute se mener en chambre: une fois l'enregistrement audio-visuel réalisé, il "suffit" d'analyser les données image par image. La tentative de mise à jour du "code secret et compliqué, écrit nulle part, connu de personne et entendu par tous" dont parle Sapir², relève bien de la démarche anthropologique, ainsi que "La Scène de la Cigarette" en atteste. Mais ce code secret et compliqué a toujours tardé à émerger et Birdwhistell a lui-même reconnu que la kinésique s'était soldée sur un échec: "j'ai été incapable de découvrir une telle grammaire"³. Laissant les micro-analyses interactionnelles à d'autres,

¹ M. MEAD et Rh. MÉTRAUX, (eds.), *The Study of Culture at a Distance*, Chicago, University of Chicago Press, 1953, p. 16. Cité dans *La Nouvelle Communication*, p. 104.

² E. SAPIR, *Anthropologie*, Paris, Éd. de Minuit, 1967, p. 46.

³ R. BIRDWHISTELL, *Kinesics et Context*, *op. cit.* p. 197.

tels ses disciples Albert Scheflen¹ et Adam Kendon², il s'est investi de plus en plus dans la recherche ethnographique inspirée de l'École de Chicago dont il était issu³. Mais ce déplacement vers des niveaux d'analyse supérieurs ne doit pas être vu comme une rupture avec son travail antérieur. Qu'il travaille sur un sourcil qui se lève ou qu'il dégage les structures territoriales des plages du New Jersey, Birdwhistell offre trois constantes, qui sont à la fois ses forces et ses limites.

Tout d'abord, l'analyse repose sur l'interaction; c'est l'unité de base autant sur le terrain que dans l'élaboration conceptuelle. Birdwhistell aura beau prendre du recul, citer Durkheim et invoquer l'histoire, rien n'y fera, il reviendra toujours à l'interaction. Sa définition de la communication lui permet de glisser aisément du "micro" au "macro"; la prévisibilité est autant interactionnelle qu'inter-générationnelle; le "système" peut aussi bien être une cigarette qu'on allume qu'une fête religieuse. Mais son "entrée" sur le terrain, sa fenêtre sur le monde social, reste l'interaction.

Ensuite, il faut être attentif au fait que Birdwhistell choisit le plus souvent une position d'observation extérieure aux phénomènes qu'il étudie, en dépit de sa revendication d'une posture interne. Dans ses premiers textes sur la kinésique, il dit faire appel à des informateurs pour établir les catégories "indigènes" de découpage des mouvements⁴. En reprenant l'opposition classique entre catégories "émiques" et catégories "étiques"⁵, on pourrait dire que Birdwhistell

¹ Les travaux d'A. Scheflen sont présentés dans *La Nouvelle Communication* (p. 78-83 et p. 145-157) ainsi que dans les *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, n° 7, 1983, p. 71-89.

² A. KENDON (*Conducting interaction: Patterns of behavior in focused encounters*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990) n'est malheureusement pas traduit en langue française.

³ Cf. R. BIRDWHISTELL, *Border Country: A Study in Socialization and Mobility Potential*, Chicago, University of Chicago, Department of Anthropology, thèse de doctorat non publiée, 1951. A l'autre bout de sa trajectoire intellectuelle, on trouve "Some Discussion of Ethnography, Theory and Method", in J. BROCKMAN, (ed.), *About Bateson*, New York, Dutton, 1977, p. 103-144.

⁴ R. BIRDWHISTELL, *Introduction to Kinesics*, Washington, D.C., Foreign Service Institute, 1952.

⁵ Cf. S. SIGMAN, "La méthodologie kinésique: portée et limite", *Les cahiers de psychologie sociale*, n° 29, 1986, p. 7-10. Fondée sur l'opposition entre phonémique (phonologie) et phonétique la "distinction émique-étique", qui a fait couler beaucoup d'encre aux États-Unis, consiste à généraliser à l'ensemble du travail anthropologique la nécessité du maintien d'une grande vigilance quant à la différence entre unités et catégories locales, indigènes, internes à la culture et unités

essaie d'abord d'émiciser ses unités –après tout, les “kinèmes” doivent correspondre à des phonèmes et non à des sons définis selon de simples paramètres physiques. Mais qil est contraint d'abandonner cet objectif après quelques années:

(...) en étudiant la communication par le corps en mouvement, le chercheur s'aperçoit qu'il ne peut se fier à ses informateurs; ceux-ci ne peuvent lui dire quels sont les mouvements communicationnellement pertinents ni lui dire le sens de tel comportement. Et il ne peut certainement pas s'imaginer que son informateur va lui expliquer comment accomplir ces mouvements de façon significative¹.

Birdwhistell ne peut dès lors procéder qu'en éthologiste, travaillant à partir de catégories étiques faute de pouvoir faire émerger une structuration interne. Il ne s'agirait là que d'un problème technique si on ne le retrouvait pas dans la réflexion de Birdwhistell sur la communication.

Comme Dell Hymes l'a souvent souligné, la communication est aussi une affaire de perceptions et de représentations culturelles². Dans telle société, les coups de tonnerre sont autant de paroles des dieux; dans telle autre, les pierres sont disposées dans le désert par les dieux pour être lues par leurs sujets, ou du moins certains d'entre eux. Birdwhistell, en engageant les hommes dans la communication, ne leur permet guère de prendre avec eux leurs éclairs et leurs pierres; ils sont entre eux et ils y restent. Birdwhistell prend le point de vue de Sirius et observe le déroulement des régularités; tout se déroule comme prévu –mais certains participants semblent avoir été négligés: les dieux, les morts, les animaux, les plantes, etc. Les régularités observées sont d'ordre comportemental; les “règles” induites sont déclarées d'ordre culturel, mais rien ni personne ne pourrait confirmer

externes à la culture, employées par l'observateur. Hymes fait remonter l'opposition à Sapir, mais c'est à Pike que l'on attribue généralement la systématisation de ce principe épistémologique et méthodologique (*Language in Relation to a Unified Theory of the Structure of Human Behavior*, La Haye, Mouton, 1967).

¹ R. BIRDWHISTELL, *Kinesics and Context*, op. cit., p. 77. Le texte dont cette citation est extraite date de 1963, époque de son abandon progressif de la kinésique.

² D. HYMES, “The Anthropology of Communication”, in F.E.X. DANCE, (ed.), *Human Communication Theory: Original Essays*, New York, Holt, Rinehart & Winston, 1967, p. 13-33.

ou infirmer ce statut, à commencer par ceux qui les pratiquent, le plus souvent sans le savoir.

La vision birdwhistellienne de la communication n'incorpore donc pas l'attribution d'intention et l'inférence de sens, sauf dans quelques exemples de prévisibilité construite au sein de micro-cultures, tel celui du bruit des assiettes dans l'évier –mais cette finesse ethnographique n'est pas répercutée au niveau d'une définition construite théoriquement. Toutes les élaborations conceptualisantes restent fonctionnalistes: la communication est ce processus qui "contribue à", qui "permet de", etc.

Ce qui entraîne, enfin, une troisième constante de l'œuvre de Birdwhistell. La communication y apparaît comme un long fleuve tranquille; la vie en société semble se réduire à de permanentes régulations –jamais de luttes, de crises, de violences. Est-ce l'effet de la "communauté", du "groupe", de l'"interaction"? François Bourricaud, que l'on ne peut certainement pas accuser de gauchisme anti-américain ou de sociologisme radical, disait déjà en 1952:

Si la société humaine est constituée de petits groupes, que peuvent sans cesse refaçonner leurs membres, nous pouvons, "chacun dans notre sphère", en nous comportant en bon voisin, en bon père, en bon ouvrier, en bon patron, contribuer au bien-être de la société globale. Mieux: il n'y a pas pour nous d'autre méthode, s'il est vrai que tous les problèmes sociaux se ramènent à des ajustements interpersonnels¹.

Bref, c'est l'arrière-plan politique de la conception birdwhistellienne de la communication qui devient problématique. Non seulement elle ne rend pas aisément compte de l'Histoire, elle n'intègre pas facilement les ruptures, les marges et les innovations, mais elle semble privilégier le status quo social et politique en ramenant les relations sociales à des "ajustements interpersonnels". Birdwhistell fonde, nous l'avons vu, sa perspective sur la notion de prévisibilité, qui présuppose elle-même une égale accessibilité aux codes et règles qui l'autorisent. Serions-nous encore dans l'Amérique semi-rurale des "community studies" de Lloyd Warner, loin du bruit et de la fureur des villes? Plus dans la première que dans la seconde moitié du XX^e siècle?

¹ Fr. BOURRICAUD, "Sur la prédominance de l'analyse microscopique dans la sociologie américaine contemporaine", *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. XIII, 1952, p. 105-121.

Si je souligne sans complaisance les faiblesses de la pensée de Birdwhistell, c'est que, paradoxalement, je sais que je ne vais guère pouvoir me permettre le luxe d'évacuer sa théorisation pour des raisons idéologiques. Elle reste encore une des plus originales que je connaisse. Au moins échappe-t-elle aux apories du sens commun, au moins cherche-t-elle à faire de la communication un problème et non une solution. Sa pensée m'aide donc à penser; en cela, elle se révèle être un outil de travail intellectuel extrêmement précieux. Bien maîtrisées, ses faiblesses deviennent secondaires. Dans le fatras théorique qui nous empêche aujourd'hui de concevoir la communication autrement qu'en termes cognitivo-technologiques, la vision birdwhistellienne étonne par sa simplicité, sa force et son pouvoir heuristique.

Yves WINKIN¹

¹ Professeur à l'Université de Liège (Laboratoire d'anthropologie de la communication).